

1

Au nord-est, dans le chemin creux où plonge la route de High Moor, la Haute-Lande, se trouve le village de Garth dans Garthdale, le vallon de Garth.

Il se tapit là dans une boucle du vallon. Il se tapit dans le mystère et la terreur de sa solitude, comme un être battu, depuis son toit le plus élevé jusqu'au dos courbé de son pont de pierre.

C'est le dernier village en remontant Garthdale : poignée de vieilles maisons grises, petites et humbles. La grand-route les dédaigne et, dans leur crainte, elles s'en détournent et se pelotonnent les unes contre les autres timidement là-bas, près du ruisseau. Leur toit et leurs murs sont nus, et noircis par le vent et la pluie comme si le feu les eût léchés.

Elles possèdent le silence, l'obscurité et la discrétion habituels à toutes les dernières habitations.

Au nord, là où la grande route recommence à monter, le presbytère se dresse tout seul.

Il tourne sa façade vers le village : il est aussi vieux, gris et humble que la plus petite des maisons, et il contemple la route de biais par une petite lucarne percée dans le pignon.

Un bout de jardin le précède, et un bout de verger le clôture à l'arrière. Le jardin descend en pente jusqu'au cimetière dont il est séparé par un sentier qui mène au pâturage.

Et toutes ces choses de pierre – le village, le presbytère, l'église, le cimetière et les tombes des morts – sont pareillement nues et noires – noircies comme si le feu les eût léchées. Dans leur grisaille et leur désolation, elles sont

comme fondues les unes aux autres, et au lacs de murs bas qui les relie à la dernière ferme solitaire sur le High Moor. Et à certains instants elles se détachent en relief contre le sein de la terre, comme taillées dans son cœur – et à d'autres elles paraissent minces et ballottées par le vent comme un enchevêtrement de fils gris traînant sur sa robe verte.

Quatre des cinq fenêtres de la façade du presbytère étaient obscures ; une seule au rez-de-chaussée formait un rectangle doré bordé d'ondes grises là où la clarté de la lampe dissipait la noirceur compacte du mur.

Les trois sœurs, Mary, Gwendolen, et Alice, filles de James Carteret, le vicaire de Garth, étaient assises dans la salle à manger derrière le store jaune. Elles ne faisaient rien. Par leurs attitudes nonchalantes et immobiles, elles paraissaient attendre qu'un événement se produisît, et se produisît dans un délai si bref que même si elles eussent quoi que ce fût à faire, cela n'en valait plus la peine.

Toutes trois avaient le même petit visage large qui rêvait, mi-boudeur mi-triste – les mêmes grands yeux qui veillaient vaguement, le même petit nez délicat, la même bouche tendre et boudeuse. Et toutes trois portaient leur chevelure épaisse séparée au-dessus de leur front en deux larges bandeaux qui descendaient fort bas.

Mary, l'aînée, était assise près du feu sur une chaise basse. Ses mains étaient jointes mollement sur les chaussettes de laine qu'elle avait cessé de reprendre.

Ses yeux gris fixaient le feu, ses épais yeux gris qui ne laissaient jamais deviner ce qu'elle pensait. Les reflets du feu éveillèrent des flammes dans ses cheveux fauves. Ses lèvres rouges retroussées s'écrasaient contre son visage blanc. Mary était plus petite que ses sœurs, mais c'était celle des trois qui avait la plus belle carnation. Elle avait aussi une immobilité qui leur était inconnue. Le visage de Mary était plus rêveur que les leurs, mais il était serein dans sa rêverie.

Elle avait appris à reprendre des chaussettes pour son plaisir le jour de son onzième anniversaire, et elle avait maintenant vingt-sept ans.

Alice, la plus jeune – elle avait vingt-trois ans –, était étendue sur le canapé.

Elle ne s'éloignait pas du type de sa sœur aînée ; mais son corps était mince, à l'ossature délicate – son visage semblait à peine fini, ses yeux gris étaient clairs, ses lèvres se dessinaient pâles contre la blancheur livide de son visage, et ses cheveux étaient incolores comme la poussière, sauf là où une ondulation trahissait un reflet d'or terni.

Alice avait passé toute la soirée étendue sur le canapé. Et de temps à autre elle relevait les bras et les repliait, pressant le dos de ses mains contre ses yeux. Et puis elle les baissait en retroussant la manche de sa blouse légère et en tournant le dessous laiteux d'un de ses bras qu'elle considérait fixement en tâtant doucement la chair fine.

Gwendolen, la sœur cadette, était courbée sur la table, les bras étendus dans le geste qu'elle avait eu en rejetant le livre qu'elle lisait.

C'était la plus grande et la plus brune des trois. Son visage se conformait vaguement au type de sa race, pour s'en écarter avec une extrême netteté. Car la blancheur de miel de son teint était assombrie, et le gris de ses yeux était bleuté. Les courbes de son nez et de ses lèvres étaient plus prononcées, et se retroussaient d'une façon décidée et personnelle. Il y avait dans toute la personne de Gwendolen quelque chose d'alerte et d'impatient. Sa nonchalance même était vivante, tout empreinte de distinction et de la grâce farouche d'un être s'abandonnant complètement à une saine fatigue.

Gwenda avait parcouru quinze milles par-dessus les landes dans la soirée. Elle avait couru, marché et couru de nouveau, poussée par l'énergie tumultueuse de sa jeunesse.

Et maintenant elle était trop fatiguée pour lire.

Gwenda fut la première à parler :

— Est-il dix heures ?

— Non.

Mary sourit, mais le mot frissonna dans sa gorge comme un gémissement infiniment las.

— Combien de temps faut-il encore attendre ?

— Quarante-trois minutes.

— Oh, Seigneur !

Gwenda eut un rire qui trahit ses nerfs vaillants mais torturés.

De son canapé derrière la table, Alice soupira.

À dix heures, Essy Gale, la servante, entrerait de la cuisine, et le vicaire entrerait de son bureau. Essy déposerait la bible et le livre de prières sur la table, et le vicaire réciterait les prières du soir.

Voilà ce qu'elles attendaient. C'était tout ce qui pouvait arriver. Cela arrivait tous les soirs, à dix heures.

3

Alice parla.

— Quel jour du mois sommes-nous ?

— Le trente, répondit Mary.

— Alors nous sommes ici depuis exactement cinq mois aujourd'hui ?

— Ce n'est rien, dit Mary, à côté des mois et des années que nous y passerons encore !

— Je n'arrive pas à comprendre pourquoi papa est venu nous enterrer dans cet horrible endroit.

— Vraiment ?

Les yeux de Mary se détournèrent de sa rêverie. Sa voix était très douce, l'accent significatif à peine appuyé.

— Oh ! tu veux dire que c'est moi qu'il désire enterrer... inutile d'insister.

— Je n'insiste pas.

— Mais si. Tu me le fais comprendre chaque fois que tu as ce regard. C'est ce qu'il y a d'affreux. À supposer qu'il veuille se venger de moi, pourquoi vous punit-il toutes deux ?

— S'il croit me punir, il est bien attrapé, dit Gwenda.

— Il n'aurait pas pu vous planter dans un trou plus affreux !

Gwenda leva la tête.

— Un trou ? Mais on n'en voit pas la fin ! On peut marcher pendant des milles et des milles sans rencontrer âme qui vive, à moins qu'un délicieux mouton des montagnes ne se lève pour vous regarder. Mais allez, cet endroit est divin. Tout simplement !

— Attends d'y avoir passé encore cinq mois. Tu en seras aussi excédée que moi.

— Je ne le crois pas. Tu n'as pas vu la lune se lever au-dessus du pont de Graffington. Si tu l'avais vue, si tu savais ce qu'est cet endroit, tu ne resterais pas là à te morfondre ! Tu ne parlerais pas de punition. Tu te demanderais au contraire ce que tu as bien pu faire pour mériter d'y vivre un seul jour. Bien entendu, je me garderai de dire à papa que j'en raffole.

Mary sourit de nouveau.

— Oh... toi... pourvu que tu puisses courir les landes, tu es contente.

— Oui, je suis contente, dit Gwenda.

Sa tête était retombée et reposait dans le creux de ses bras. Sa voix, étouffée contre sa manche, était douce et épuisée, comme assoupie.

Et, dans leur extrême immobilité, les trois sœurs crurent entendre bouger la maison silencieuse, comme si elle respirait. Elles perçurent la chute délicate des cendres dans l'âtre, et la flamme de la lampe qui vacillait lorsque l'huile crachait dans la mèche brûlée : leurs nerfs vibrèrent aux craquements, aux crissemments infiniment menus qui venaient des lambris. Une languette de feu qui darda, en sifflant, du charbon, leur parut une chose violente, terrifiante. Le souffle de la maison passa sur elles en épaisses odeurs terreuses et moisies, tandis que la chaleur du feu en aspirait l'humidité.

L'horloge de l'église sonna la demie, deux fois ; deux notes douloureuses qui se heurtèrent contre la demeure silencieuse, et moururent.

Quelque part, à l'arrière de la maison, une porte s'ouvrit et se referma, et ce fut comme si la maison retenait sa respiration au choc de ce son.

Bientôt un frémissement parcourut le jeune corps de Gwenda que secouait son cœur.

Elle se leva et alla à la fenêtre.

Elle alla lentement et comme en extase, comme quelqu'un qui marche dans son sommeil, poussé par une impulsion plus profonde que le sommeil.

Elle tira le store. L'obscurité se collait contre la maison, épaisse et plaquée contre les vitres. Elle ouvrit la fenêtre et la nuit entra d'une façon palpable, comme une eau lente, noire, douce et fraîche.

De la route invisible venait un bruit de roues et celui d'un cheval qui, en trottant, faisait sonner un sabot contre l'autre.

C'était le jeune Rowcliffe, le nouveau médecin, qui allait de Morfe à la ferme d'Upthorne sur la lande, où John Greateorex se mourait.

La lueur pâle des lanternes de sa carriole balaya le mur bas du jardin.

Tout à coup les sabots du cheval broyèrent la route dans l'impétuosité de leur halte. Le docteur s'était arrêté à la grille du presbytère.

Une porte à l'arrière de la maison s'ouvrit et se referma de nouveau brusquement, comme avec crainte.

Une voix s'éleva dans la nuit comme une cloche triste, la voix d'un *dalesman* – d'un habitant de la vallée –, une de ces voix que ce pays solitaire modèle parfois pour sa joie, une voix traînante et tendre, étouffée par les collines et alourdie par l'infinie et mystérieuse tristesse de leur beauté.

Elle appartenait au jeune Greateorex, debout sur le seuil de la porte de la cour du presbytère.

— C'est vous, docteur Rowcliffe ? Je remontais la route afin de voir si vous veniez.

— Naturellement je venais.

Le ton du nouveau médecin était cassant. Il jugeait sévèrement le jeune Greateorex.

Les deux voix s'entretenaient un moment très bas. Puis on entendit de nouveau la voix du jeune Greateorex dont la douceur était comme imprégnée d'une note furtive de honte.

— J'étais seulement rentré au presbytère dire un mot au pasteur.

Le bruit des roues et des sabots reprit, les sabots de fer s'entrechoquèrent et battirent de nouveau le rythme que les sœurs connaissaient.

Et, avec ce bruit et celui des deux voix sur la route, la vie, secrète et silencieuse, remua dans leur sang et dans leurs nerfs. Elle y frémit comme un limier à l'attache.